Paris

Voies sur berge

La guerre des bouchons

"Explosion des bouchons" pour Valérie Pécresse, "campagne de désinformation" selon la mairie de Paris

PAR LUCAS HOFFET

Fermés depuis le 20 juillet dernier, les 3,3 kilomètres de voies sur berges rive droite enveniment toujours autant le débat public francilien. Le tronçon reliant le pont de Bir-Hakeim au bassin de l'Arsenal cristallise les divergences des politiques menées d'un côté par l'exécutif régional, de l'autre par la mairie de la capitale. La publication du 2e rapport d'étape du Comité régional d'évaluation de la fermeture des voies sur berges parisiennes a redonné de l'eau au moulin de la contestation.

Dans le premier rapport d'étape, publié un mois après la fermeture effective des voies sur berges rive droite, le comité prenait des précautions avant de livrer analyse, du fait premièrement d'un manque de données disponibles, et d'une étude d'impact réalisée par la mairie jugée trop restreinte. Cependant, le comité dirigé par Pierre Carli, médecin chef du Samu de Paris, constatait un accroissement significatif des temps de parcours aux heures de pointe, *"voire un accroissement important sur certains d'entre eux, notamment sur les quais hauts et, dans une moindre mesure, sur une partie du boulevard Saint-Germain"*. Pour améliorer la visibilité de l'impact de la piétonisation des voies sur berges, le comité plaidait pour la mise en place d'un dispositif exceptionnel de recueil des données. Vœu en partie exaucé, qui permet une vue plus élargie, notamment jusqu'à la périphérie de Paris.

Pour arriver aux conclusions livrées dans le deuxième rapport, l'aire observée a été étendue au-delà du périphérique, soit 145 kilomètres de voies potentiellement impactés contre 14 précédemment.

D'après les chiffres dévoilés par le journal *'Le Figaro'*, le soir aux heures de pointe, *"le temps de parcours a augmenté de 16 % du côté de Vélizy (Yvelines) sur la rocade de l'A86. Il est en progression de 22 % sur le même axe entre Thiais et Créteil (Val-de-Marne)"*. Le matin, la congestion se fait également sentir, *"avec une aggravation de 28 % du temps de parcours"*.

Le comité observe également que les *"rues à proximité des voies sur berges ont connu des augmentations de trafic particulièrement fortes : +51 % par jour sur les quais hauts à l'approche de la place du Châtelet et +21 % par jour sur le boulevard Saint-Germain au niveau des thermes de Cluny"*. L'observation, valable à toute heure de la journée, est cependant plus marquée aux heures de pointe. Le matin, une hausse de trafic de 58 % sur les quais hauts au niveau du Louvre et une hausse située entre 27 % et 35 % sur le boulevard Saint-Germain selon la section d'ouest en est, sont constatées.

Le rapport mentionne aussi une réorientation des anciens usagés de la voie Pompidou. 56 % d'entre eux le matin et 70 % le soir *"se distribuent ailleurs"*. Ainsi, *"certains axes éloignés des voies sur berges connaissent des variations notables. En rive gauche, les riverains de la rue de la Convention ou du boulevard de l'Hôpital sont ainsi exposés à plus de 25 % de trafic routier supplémentaires par jour. En rive droite, plusieurs axes connaissent également des hausses journalières supérieures à 10 %"*. Enfin, concernant le boulevard périphérique, *"si les périodes de pointe ont tendance à enregistrer des baisses de débit, le bilan est néanmoins plutôt à la hausse sur la journée entière"*.

La guerre intestine

Tenue au courant de ces informations, délivrées par un comité dont elle a elle-même décidé la mise en place, Valérie Pécresse, présidente de la région Ile-de-France, a dénoncé sur Twitter, *"une explosion des bouchons"* dans la région.

Du côté de l'Hôtel de ville parisien, l'agacement grimpe face aux attaques de la présidente de région, qualifiées de *"campagne de désinformation"* conduite par Valérie Pécresse. Dans un communiqué, Christophe Najdovski, adjoint à la maire de Paris en charge des transports et de l'espace public, se charge de démonter le rapport du comité régional d'évaluation de la fermeture des voies sur berges parisiennes. *"La région Ile-de-France se concentre sur des parcours réduits, par exemple de la Concorde à la place du Châtelet, et sur les jours au plus fort trafic, pour cacher que le temps global de traversée de Paris n'est en réalité que très peu impacté. La région prend aussi soin de communiquer en pourcentages, pour masquer le fait qu'elle ne parle chaque fois que de quelques minutes d'allongement du temps de trajet. Cela relève de la désinformation"*, souligne Christophe Najdovski. D'après la mairie, ce comité ne serait ni impartial, ni officiel, contrairement à celui mis en place par la préfecture de police de Paris. D'après l'adjoint, les perturbations relevées à l'extérieur de la capitale seraient le fait de facteurs "exogènes" aux voies sur berges, comme par exemple des "travaux de voiries" engagés par des collectivités.